Couple franco-allemand et dysfonctionnement de l'Euro

Posté le : 25 octobre 2022 14:27 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Zone Euro, Monnaies et changes, Europe de l'est, Attitudes, Histoire économique récente, Economie et politique

L'Allemagne vaincue, déshonorée, ruinée et coupée en deux de 1945 n'est plus depuis longtemps. Sous l'influence de Keynes, l'habitude qui était de se servir sur le dos du vaincu pour se rembourser des dommages commis par l'ennemi ne s'est pas appliquée. Les dettes allemandes ont été réduites et étalées pour ne pas faire de mal à la reconstruction du pays. Les Allemands de l'Ouest ont joué, comme les vaincus japonais, la carte du commerce et de la production, en s'appuyant massivement sur les Américains. Ne plus avoir de frais militaires, qui sont un fardeau économique lourd, était un avantage crucial. La stratégie a été mercantiliste dès les premiers gouvernements allemands d'après-guerre. Sans en faire une théorie publique.

Les dirigeants allemands ont accepté la perspective que lui offrait la « construction de l'Europe », parce qu'elle lui permettait de sortir de l'indignité qu'avait été le régime nazi génocidaire. Tout a marché parfaitement bien tant qu'on n'était en régime de changes fixes et ajustables. On réévaluait le Mark de temps à autre tout en conservant une forte productivité associée à un accord tacite entre classe ouvrière et patronat.

Deux ruptures à caractère géopolitique, la fin du régime de Bretton Woods et l'effondrement de l'Union Soviétique allaient changer radicalement la donne.

Sa politique mercantiliste sous changes fixes lui permettait d'accumuler des capitaux, de disposer de taux d'intérêt bas, et un change élevé réduisait le coût des importations. C'était bon pour le plein-emploi et pour une croissance solide et pérenne. Certes l'obligation de maintenir l'équilibre des changes lui imposait des revalorisations monétaires, mais contrôlées et assez faciles à absorber, compte tenu du laxisme de la gestion de ses concurrents. Le passage aux changes flottants allait avoir deux conséquences fâcheuses pour l'Allemagne. La première c'est l'effondrement du cours de change du dollar, alors qu'elle accumulait prioritairement des dollars. Ses réserves sont durement dévaluées et son système bancaire, très fragile, souffre. Personne ne se souvient que l'Allemagne au tournant des années quatre-vingt est « l'homme malade » de l'économie européenne.

Le coût du pétrole s'est envolé. L'énergie devient chère alors qu'elle est absolument nécessaire pour faire tourner l'industrie allemande. C'est à partir de cette date que l'Allemagne commence à regarder vers l'est et à entretenir des relations suivies avec l'URSS, commerciales mais aussi financières, à un moment où le modèle soviétique vacille et a besoin de cash. Gorbatchev arrive et il sera l'objet de tous les soins de l'Allemagne qui gagne le gros lot de la réunification allemande. L'Allemagne redevient la puissance dominante en Europe, simplement pour des effets de taille, sous tutelle américaine pour tout sauf pour le commerce et l'énergie.

On aime raconter en France que F. Mitterrand, inquiet de la réunification allemande, l'a accepté en contrepartie du sacrifice par l'Allemagne de sa monnaie. La monnaie unique était déjà l'obsession française dès 1982-1983. Et dès le traité de Lahaye, signé par G. Pompidou en 1969, l'idée d'une monnaie européenne était annoncée et les plans en ce sens se sont succédé. L'Allemagne a toujours été non seulement d'accord mais active en ce sens. Pourquoi ? La monnaie unique serait

nécessairement moins forte que le Mark et permettrait donc d'avoir un avantage compétitif dans le commerce mondial. Mais il enchérirait l'énergie. Il fallait donc trouver des accords avec des fournisseurs pas trop exigeants. Et il était nécessaire de changer le système social pour éviter une croissance des coûts internes. Ce sera le plan Schroeder. Surtout depuis qu'on avait accepté que la Chine entre à l'OMS. L'Allemagne pourrait vendre dans l'immense territoire chinois mais son industrie mécanique devait rester hypercompétitive.

En dépit des coûts de la réunification, l'Allemagne devient alors le poumon économique hégémonique de l'Europe, accumulant les excédents, finançant tout et n'importe quoi en Europe, notamment en Grèce et en Espagne, exploitant les ex-pays de l'est pour leur main-d'œuvre, qui compense leur effondrement démographique. La BCE est une machine allemande où 80 % du trafic financier et monétaire concerne l'Allemagne. L'union européenne agira comme un agent de recouvrement pour l'Allemagne quand la crise de 2008 mettra par terre les économies espagnole et grecque. Sans pitié.

Sur le plan diplomatique elle retrouve son influence. C'est elle qui fait pencher la balance en faveur de la Croatie quasi-protectorat de toujours et fait frapper la Serbie, un ennemi de toujours.

Lorsqu'après Fukushima elle abandonne l'énergie nucléaire, ce n'est pas seulement pour répondre à la pression des Grünen. Le gaz russe est là et il n'est pas cher. La Russie a d'énormes réserves d'à peu près tout ce dont l'Allemagne a besoin pour maintenir sa domination industrielle et commerciale. Alors youpee ! Schroeder entre au Board de la plus grosse société de domaine de l'énergie russe. Un symbole.

Elle a besoin de main-d'œuvre. Elle ouvre les vannes de l'immigration intra-européenne, mais aussi extra-européenne, turque, syrienne et africaine et laisse le Wokisme pénétrer par toutes les ouvertures.

Ainsi calée, l'Allemagne a pu surmonter la crise de 2008.

Le modèle allait devenir en porte à faux avec la guerre en Ukraine, la privation du gaz russe, et la prudence revenue vis-à-vis du commerce avec des dictatures, sapant les bases du mercantilisme allemand.

Dans tout cela que représentait le « couple franco-allemand ». Pratiquement rien. L'Allemagne a mené sa politique sans avoir réellement besoin de la France jusqu'à la réunification et en s'en moquant ouvertement après la réunification.

Tant que l'ignominie nazie pesait sur son image, il lui a fallu faire des génuflexions. Mais pas trop prononcées tout de même. Le général de Gaulle lui-même allait connaître une forte désillusion Sa politique de réconciliation était très bénéfique pour l'Allemagne, Le Général en contrepartie voulait que la France soit le cavalier et l'Allemagne le bourrin. Il n'y arrivera pas. Giscard né en Allemagne voulait quasiment l'effacement de la France dans une Europe fédérale dominée économiquement par l'Allemagne et où la France aurait le primat diplomatique. Ces billevesées seront anéanties avec le sourire par l'Allemagne. On a vu que Kohl acceptera une photo symbolique à Verdun main dans la main avec Mitterrand. Le petit mec avec le grand costaud. Un symbole. Tous les puceaux mystiques français se sont exaltés. Les Allemands ont eux obtenu leur réunification peu après.

Le couple franco-allemand est une idée européiste et française pas allemande. Les Allemands considèrent qu'ils n'ont pas besoin de la France, désormais même pas sur un plan symbolique.

L'idéologie fédérale européenne a besoin du couple franco-allemand. Si la France et l'Allemagne ne parviennent pas à s'entendre alors toute l'opération perd son sens. Les trois guerres franco-allemandes suffisent à justifier que « l'Europe c'est la paix » mais à condition que l'entente franco-allemande soit étroite. L'idée des comités pour l'Europe fédérale a été d'abord de mettre en

commun des éléments de discorde possible, avec la CECA, puis Euratom puis le marché commun. Tout cela valait pour l'Europe des six avec une Allemagne coupée en deux dont une seule partie participait. Avec une Allemagne réunifiée la chose prenait mauvaise figure, alors on a intégré tous les pays possibles afin de noyer un peu la puissance allemande. Mais une décision cruciale a été prise : accepter que la taille respective des pays serve de jauge pour les postes à l'Assemblée européenne. L'ennui, c'est qu'il y a 84 millions d'habitants en Allemagne contre 67 en France. L'égalité du couple a été brisée. La voix de la France est devenue faible dans les institutions européennes, avec abandon de facto du français comme langue d'usage.

Pendant que les européistes français criaient « Europe, Europe, Europe », comme un cabri, tout en glorifiant le couple franco-Allemand, les Allemands laissaient dire, prenaient le pouvoir économique et dominaient l'Europe centrale, tout en maintenant leur politique mercantiliste, en en continuant à accumuler des réserves qui lui ont permis de racheter à peu près toutes les entreprises intéressantes en Europe et en particulier en France. Sans que jamais personne ne puisse faire passer un message dénonçant cette folie.

Dire que nous avons eu le rôle du cocu dans cette affaire, est peu dire !

Dès la prise du pouvoir par l'Enarchie, à partir du couple Giscard-Chirac, avec une litanie de dirigeants fonctionnaires de gauche, Fabius, Rocard, Jospin, Villepin, Hollande, Macron, Castex, Borne, l'option choisie au sein de cette petite élite sera l'immigration pour tenter de rattraper les effectifs allemands, la fiscalité démentielle qui fera de la France le premier pays au monde pour les impôts et les prélèvements, la disparition de l'industrie remplacée par la bureaucratie, un secteur social pléthorique, et les mesures de réduction du travail outrancières (35 heures et retraite précoce). Avec des déficits colossaux, un endettement massif et l'américanisation quasi-totale de la société, le Français étant laissé à l'abandon.

Macron est évidemment le symbole de cette folie. Nous avons les déficits commerciaux les pires de notre histoire et une dette abyssale avec un chômage structurel plus haut qu'ailleurs et une industrie lessivée !

Inutile de dire que cette situation pèse plus que les discours grotesques à la Sorbonne ou sur la Pnyka. Pour les Allemands la France est devenue un nain vaniteux et un gestionnaire méprisable, avec son président qui gazouille et qui papouille en se mettant à dos et les Italiens, et les Belges, et les Hollandais, et les Autrichiens, et les Polonais, et les Tchèques, et les Danois, etc. Cause toujours mon lapinou gaulois et laisse les gens sérieux faire ce qu'ils ont à faire. La mal gouvernance française est symbolisée par la présidence de Macron et par la direction catastrophique des capitales régionales par des monstres d'imbécillité qui tuent l'image de la France, et la marginalise dans le camp des pays en décrépitude rapide.

Les Britanniques ont rapidement compris qu'il n'avait rien à gagner dans une Europe allemande, cassant définitivement la dynamique européiste.

Il n'y a pas, il n'y a jamais eu de couple franco-allemand, mais une politique allemande profitant du côté « puceau mystique » de certains dirigeants français.

Aujourd'hui la situation est limpide. Le modèle allemand est pris au piège. Sa politique énergétique entièrement basée sur les éoliennes et le gaz russe, un couple tragique, s'effondre avec un risque terrible de voir rapidement son industrie asphyxiée par les prix du MWh et l'absence d'énergie disponible, notamment de gaz. Situation insupportable qui impose une politique très forte.

Que faire ? C'est tout simple : utiliser les énormes excédents monétaires accumulés par mercantilisme systématique, avec rançonnement financier des pays d'Europe, tous en déficit vis-à-vis de l'Allemagne, pour protéger l'industrie allemande et elle seule. Faire cavalier seul, c'est

l'habitude de l'Allemagne en toute impudence et en toutes circonstances depuis la réunification.

Le choc des 200 milliards mis sur la table par l'Allemagne pour elle-même, sans une seconde de considération pour ses partenaires européens, est un énorme pavé dans la mare des illusions européistes et de la doctrine du couple franco-allemand base du fonctionnement de l'UE.

Ce choc est aggravé d'une part par l'annonce que l'Allemagne entend recréer l'armée la plus puissante d'Europe en se fournissant uniquement chez les Américains et après avoir tenté de mettre la main sur tout le complexe militaro-industriel français, répétant la manœuvre faite avec Airbus.

La France pour l'Allemagne est dirigée par un freluquet dérisoire, d'une naïveté confondante, et qui n'aime que parler dans le vide, sans action concrète dans quelque domaine que ce soit. Cela lui a permis d'obtenir la destruction d'EDF et la mise en danger de l'industrie nucléaire française qui donnait un avantage compétitif à la France, avec ce marché européen fou de l'énergie basé sur le coût marginal du gaz allemand. L'Allemagne ne veut pas du nucléaire français peu cher à côté de ses frais énergétiques devenus terrifiants depuis le blocage des approvisionnements russes. Les discussions sur la « taxonomie » des énergies « vertes » ont été un combat pour la sauvegarde du modèle français menacé de destruction par l'Allemagne et l'Europe. Il n'est pas terminé.

Le projet d'Emmanuel Macron d'abandonner la politique étrangère à la majorité des pays européens, totalement atlantiste et entre les mains des Américains, d'y ajouter le siège de la France aux Etats-Unis, la privant de son droit de véto, et de passer à l'élection au suffrage universel de tous les pays de l'Union marque une volonté de faire disparaître à peu près totalement la France du concert international.

Les Européistes affirment : en créant un vrai fédéralisme en Europe, la puissance allemande sera intégrée et maîtrisée dans les mécanismes fédéraux. C'est le moment de faire le grand saut.

On retrouve toute la force d'illusion qui mène le projet européen depuis le début. Notons au passage que le dysfonctionnement radical de l'Euro qui consiste à laisser l'Allemagne et deux autres pays à accumuler des stocks de devises, n'a jamais été dénoncé sinon par nous-mêmes, au Cercle des économistes e-toile. Il nous offre une démonstration formidable de sa nocivité avec ce plan de remploi des excédents par l'Allemagne pour son seul intérêt. Tout le monde a accepté une situation anormale sans rien dire et voit aujourd'hui que l'anomalie est sérieuse. Nous avions proposé de taxer les excédents avec une échelle progressive. L'aurions-nous fait que l'Allemagne serait aujourd'hui dans la nécessité de jouer collectif. Les mauvaises institutions sont toujours à la source de catastrophes

Reste à savoir ce qui peut être fait aujourd'hui pour éviter que l'Allemagne ne devienne un problème européen encore plus grave. Seul un redressement forcené de la France semble pouvoir donner un début de solution. On n'en prend pas le chemin.

PS : Renaud Girard est un des journalistes de la PQN les plus favorables au « couple franco-allemand ». Il est intéressant de lire son article du jour (25 octobre 2022). Il constate que l'Allemagne a désormais changé de logiciel et choisi de devenir un géant politique en accord avec sa place de « puissance dominante en Europe », label donné par Washington, avec une première technologique militaire, le projet Européen sky shield décidé sans informer la France, comme bien d'autres initiatives. Après avoir souligné les liens privilégiés entre Giscard et Schmid, Mitterrand et Kohl, Chirac et Shrôder, il voit que les Allemands n'arrivent pas, depuis Merkel, à prendre les dirigeants français au sérieux. Il pense que c'est à cause des Français. Pour nous, La réunification est la vraie raison et cela dure depuis plus de trente ans maintenant ! Sa conclusion : que la France soit belle et elle pourra aller au bal avec le cousin germanique. On peut penser que c'est un peu juste. On a quitté le monde de la séduction, il y a bien longtemps. L'Allemagne avait besoin de la France pour se dédouaner des crimes hitlériens commis avec le soutien général du peuple allemand. Tout cela est de l'histoire ancienne. On revient aux constantes géopolitiques : L'Allemagne assure

désormais sa tutelle sur toute la Mittel Europa. En ménageant la Russie.

La France ?

« verdammt französisch »

Didier Dufau pour le cercle des « économistes e-toile ».